

cheux de 2 à 5 ans, une cuillerée à café le premier jour, puis jusqu'à six pour les enfants plus âgés. Le sirop sera donné pur ou mélangé avec du sirop de gomme, de violette ou de fleurs d'oranger, dans de l'eau ou du lait.

Lorsqu'il y a difficulté à faire avaler aux enfants une certaine quantité de liquide, (5 à 6 cuillerées par jour), on remplace le sirop par la teinture suivante :

Teinture de belladone.....	10 gr.
Teinture de valériane ou de musc.....	} à 5 gr.
Teinture de digitale.....	

Pour les enfants au-dessous de deux ans, commencer par 5 gouttes de ce mélange et augmenter de 5 par jour jusqu'au chiffre de 30.

Aux coquelucheux de 2 à 5 ans, on donnera depuis 10 gouttes jusqu'à 60, en augmentant de 10 gouttes par 48 heures.

De son côté M. Luton soigne deux enfants, frère et sœur, atteints de coqueluche. Un jour, il vit sur les lèvres et la langue des ulcérations grisâtres manifestement syphilitiques ; il prescrivit alors du mercure : un milligramme de sublimé dans 10 grammes de sirop de noyer, de façon à ce que l'enfant prit deux milligrammes de sublimé par jour. Or, du jour au lendemain le nombre des quintes diminua de moitié, leur violence aussi. Le surlendemain et les jours suivants, elles diminuèrent de plus en plus. Voyant un résultat si étonnant, M. Luton donna du sublimé à la sœur non syphilitique ; l'amélioration fut chez elle aussi rapide. Chez ces enfants, la coqueluche était grave : plus d'appétit, vomissements fréquents, amaigrissement considérable. Le traitement mercuriel a été institué, il y a huit jours à peine. Aujourd'hui les quintes ont perdu leur caractère spécifique. M. Luton se réserve de refaire l'expérience sur les prochains coquelucheux.—*Scalpel.*

Valeur diagnostique de la raie blanche dans la scarlatine.—

M. JOFFROY a insisté, dans une de ses cliniques, sur un signe important au point de vue du diagnostic de la scarlatine, et qui cependant est bien peu recherché : c'est la raie blanche que l'on peut produire sur les téguments par le frottement d'un corps moussé.

Lorsqu'à l'état normal on vient à tracer une ligne sur la peau au moyen d'un corps moussé, comme l'extrémité arrondie d'un crayon, en exerçant une pression modérée, on ne tarde pas à voir se produire dans les points touchés une raie blanche qui persiste un certain temps. Cette pâleur est due à l'excitation modérée des vaso-moteurs et à la contraction des petits vaisseaux qui en est la conséquence. Si la pression a été plus forte, au lieu d'une raie blanche on voit se produire une raie rouge bordée de deux raies blanches. C'est qu'ici l'excitation plus forte a amené, au lieu de la contraction des petits vaisseaux, leur paralysie, tandis que dans la partie contiguë, où la pression a été moins forte, cette excitation n'a amené que la constriction des vaisseaux. Telle est l'explication qu'on donne de ce phénomène bien connu à l'état normal.

Chez certains malades les effets obtenus par cette manœuvre sont tout différents. On sait, par exemple, comme Trousseau l'a démontré, que chez les sujets atteints de méningite on obtient une raie rouge avec la plus grande facilité, d'où lui vient le nom de raie méningitique.